

VENIRIE

la chasse aux chiens courants



Habert, 12 octobre 1986

Chasse couplée avec le Rallye de la Forêt des Loges

En 1984, lors de notre première saison, nous avons souvent découpé avec Pierre Dartigues qui montait comme nous un équipage de chevreuil. Il se créa rapidement de solides liens d'amitié entre nous qui rencontrions en même temps les mêmes difficultés. Depuis, nous avons conservé l'habitude de coupler chaque année plusieurs fois ensemble.

Ce jour d'octobre 1984, les trois valets de limier ont des animaux, ce qui nous change beaucoup de la saison précédente ! Nous avons, en effet, entrepris un repeuplement, avec M. Campenet de l'O.N.F., et qui semble jusqu'à présent avoir bien réussi.

Nous attaquons sur la brisée de M. Vernisse, en-dessous de la maison forestière de Morlac. Nathalie Michaud et Michel Verges d'Espagne nous annoncent deux animaux, mais très vite les trente-cinq chiens découpés trient une grosse chèvre qui se fait tourner aux Landes Noires, avant de prendre la futaie où les chiens la bousculent vigoureusement pendant trente-cinq minutes. L'animal se fait battre ensuite dans les semis des Cosses en bordure du Trian, ce qui permet aux chiens de se rameuter. Relancée, notre chèvre regagne la futaie, parvient à prendre un peu d'avance, mais les chiens sont bien accrochés à la voie et petit à petit remontent notre animal. Bernard nous corne une bonne vue et bientôt notre animal débûche au nez des chiens, et rebûche aux Landes Noires pour reprendre immédiatement la plaine. Hallali courant, elle prend la route de Lignièrès, décroche dans une prairie encore parsemée de bêtes mais heureusement est portée bas.

Curée à l'endroit même de l'hallali pour la plus grande joie du propriétaire et d'un troupeau de Charollais qui assista à la curée sagement en meute dans un coin du pré.

Bellevue, 2 décembre 1986

Nous voulions attaquer à la Chabotterie, mais à peine avons-nous quitté la maison forestière de Bellevue que les chiens se rabattent et attaquent juste derrière la maison. Il se forme deux chasses, un animal saute la route de Saint-Aout, se fait battre dans la Chabotterie, les deux chasses se rejoignent alors dans l'enceinte d'attaque. Roméo, qui a dû couper un crochet, sort avec un animal qu'il bouscule seul durant une demi-heure. Je récupère alors une vingtaine de chiens que je fais rallier à Roméo au Rond de la Bonne Dame de Nohant, envoyant Daguet arrêter l'autre chasse. Celui-ci parvient à arrêter les chiens au rond de la Petite Marie et nous faisons tous rallier à la ligne de la Mare au Diable. Les chiens percent parallèlement à la route de La Châtre, quand soudain mon cheval démarre comme un fou, les chiens se jettent en l'air, hurlant. J'aperçois alors une clôture électrique installée dans le bois pour parquer les chèvres de M. Quatesoupe, un ami de l'équipage mais qui aujourd'hui n'est pas là. J'entoure l'enceinte, craignant pour la route et récupère une quinzaine de chiens tellement traumatisés qu'ils refuseraient de



En forêt de Bellevue, 2 décembre 1986.

chasser un chevreuil même s'il leur bondissait sous le nez. J'envoie des émissaires un peu partout, craignant que les chiens qui me manquaient n'aient percé. Finalement, une voiture m'apprend qu'ils sont prostrés dans le camion...

De retour au rendez-vous, je récupère tout le monde. Notre animal est peut-être resté tapé chez M. Quatesoupe, mais il est impossible de faire quoi que ce soit tant que la clôture est branchée. Je décide donc de remettre à la voie à l'endroit où Daguet a arrêté ses chiens : après tout, les deux animaux ont à peu près le même temps de chasse. Durant trois quarts d'heure, les chiens remontent sagement la voie et finissent par relancer. L'animal traverse la route de Saint-Août, fait le tour de la Chabotterie par les allées, puis prend un ruisseau. Les chiens descendent l'eau jusqu'à la route, balancent à la route mais Christian de Grandry, bien placé, a vu l'animal quitter le goudron cinq cents mètres plus bas. Les chiens remontent vers la Chabotterie, font un tour en plaine et ramènent leur animal le long de la route de La Châtre. L'animal travaille beaucoup mais les chiens maintiennent bien. Il est vu de nouveau rusant sur la route de Saint-Août. Relancé en bordure de la route de La Châtre, il prend immédiatement un ruisseau sur trois cents mètres, mais Trombonne chasse l'eau au galop : les chiens volent, l'animal n'a plus le temps de ruser, il perce droit devant lui et sans quitter les allées prend la plaine en direction d'Encheur, toujours par les allées qui sont désormais des chemins creux bordés d'épaisses haies. Soudain, tayaut ! J'aperçois au détour d'un chemin notre animal, il porte la hotte, quelques centaines de mètres le séparent encore des chiens qui ne l'ont pas encore vu. Mais bientôt hallali !

Curée dans ce Boischaut, cher à George Sand, où l'on perd ses chevreuils dans la Mare au Diable et où, au détour des chemins, on peut encore rencontrer François Le Champy ou la Petite Fadette !



Ukraine, Poitevin.

Montaboulin, 3 janvier 1987

Plusieurs boqueteaux au milieu de la Champagne Berrichonne, peuplés d'assez de chevreuils pour attaquer sans être gêné par la suite, Montaboulin devrait être un territoire paradisiaque pour les veneurs de chevreuil s'il n'était traversé par la ligne de chemin de fer Paris-Toulouse.

M. Ernest Simons qui séjourna quelque temps à Montaboulin, éprouvait, paraît-il, beaucoup de plaisir à sauter les barrières de chemin de fer avec ses magnifiques chevaux irlandais ! Malheureusement, les temps ont bien changé et le trafic rend désormais toute chasse au chevreuil impossible.

La grève de la S.N.C.F. qui paralysait la France en ce début d'année, et bien que nous ne soyons pas insensibles aux malheurs du temps, nous donnait une occasion inespérée de chasser sur ce territoire, propriété de mon fidèle ami Emmanuel de Saint-Pol, bouton de l'équipage.

Emmanuel émit néanmoins une condition en me faisant promettre de tout faire pour chasser un brocard plutôt qu'une chèvre.

A une heure moins le quart, un brocard et une chèvre sont attaqués. Immédiatement la chèvre se livre ; affolée, elle débûche et monte au Bois de Langerai où toujours vigoureusement maintenue, elle reprend la plaine pour rentrer à son enceinte d'attaque. Les chiens ressortent avec un brocard bien coiffé. Il n'est qu'une heure et quart, je me rappelle ma promesse et laisse faire. Les chiens forcent immédiatement le brocard à prendre un parti. Celui-ci saute la route d'Issoudun à Châteauroux et part obstinément en Champagne Berrichonne. Nous faisons ainsi une dizaine de kilomètres avant de rebûcher dans le bois de Richetin, plantation de sapins perchée sur un mamelon entouré de plaine. De toutes parts, les lièvres jaillissent ; les chiens appliqués traversent le bocqueteau et tom-

bent en défaut en bordure de plaine au moment où deux capucins leur démarrent dans les pieds. J'invite quelques jeunes chiens à rester sages, fais vite mes arrières par une allée qui quadrille le bois pendant qu'Emmanuel et Christian font le vol-ce-l'est. Je perds ensuite un peu de temps à m'assurer que les chiens n'ont pas manqué leur animal en avant dans le guéret où ils sont tombés en défaut et où j'ai dû élever la voix : les chiens de chevreuil sont parfois si susceptibles !

Enfin, il ne perce pas : je me décide donc à fouler l'enceinte, un peu anxieux, car le bois de Richetin passe pour être vif en chevreuils. Les chiens remontent une voie et relancent : inquiétude, l'animal traverse une coupe...

Marie-France et Henry, bien placés, m'annoncent un grand brocard. Pas un chien ne s'est arrêté et ils chassent comme des démons, notre brocard traverse en ligne droite le bois de Richetin et reprend son contre en direction de Montaboulin. Catherine, Emmanuel et Christian le saluent en débûcher et, après avoir avalé un nouveau débûcher de dix kilomètres, l'animal rebûche à Montaboulin. Il se fait battre durant quarante-cinq minutes puis reprend la plaine en direction de Sainte-Fauste avec un peu d'avance. Nous le croyons forcé ; en fait, il nous met en défaut sur une route. Xavier retrouve le vol-ce-l'est sur un chemin de terre. Nous sommes encore confiants car avec les parcours qu'il a fait, il ne peut aller très loin ! A chaque boqueteau que les chiens traversent, à chaque haie où les chiens balancent, je m'attends à un relancé. Mais non, notre animal perce inéxorablement, il nous emmènera ainsi jusqu'à la nuit. Et lorsque nous rappellerons les derniers chiens qui acharnés emmènent toujours la voie, il sera dix-huit heures trente, nous serons à trois cents mètres de la forêt de Bommiers et aurons fait un parcours de plus de trente kilomètres.



A Montaboulin, le 3 janvier 1987. De gauche à droite, MM. Guillaume de La Dure, Vernisse et Philippe Brelot.